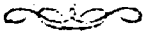


Littérature Canadienne.

ESQUISSE

DE

MŒURS.



I.

UNE lieue de Québec, sur les bords de la Petite Rivière St. Charles, il y avait une jolie petite maison de campagne, isolée sur un coteau, assise au milieu de quelques groupes d'arbrisseaux presque dépouillés de leurs feuilles.

C'était une soirée poétique ! La lune brillait au ciel comme un beau disque d'argent, sur une nappe d'azur parsemée d'or, et venait éclipser la pâle lumière d'une bougie qui vacillait sur un antique clavecin, placé dans la pièce principale de cette modeste habitation. Une jeune fille mariait habilement sa voix douce aux accords harmonieux de l'instrument, sans s'occuper d'une vieille femme qui se balançait nonchalamment dans une large bergère au fonds de l'appartement.

—N'entends-tu rien, Julia, demanda tout-à-coup Mlle. Ledru, en interrompant la jeune fille au plus passionnée de son chant ?

—Non, rien du tout.

Et la jeune fille continua.

Mlle. Ledru, prêta l'oreille du côté de la fenêtre.

—Écoute, Julia, écoute donc, dit-elle en l'interrompant une seconde fois.

La jeune fille cessa ; Mlle. Ledru se leva et de sa fenêtre, elle aperçut une grande ombre qui s'agitait dans les branches, Mlle. Ledru était superstitieuse : elle frissonna.

—Julia, dit-elle, as-tu rêvé aux morts cette nuit ?

—Non ; mais comme vous êtes pâles !..

—C'est que.. Mlle. Ledru eut honte de sa faiblesse, oh ! ce n'est rien ajouta-t-elle en maîtrisant son imagination ; c'est un souvenir qui a passé dans mon esprit.

Cette réponse eut son effet ; Julia y crut ; mais Mlle. Ledru n'oublia pas son ombre.

Vous n'avez pas connu Mlle. Ledru ? c'était une femme comme je n'en vois pas aujourd'hui. Vrai masque de théâtre ! En la voyant vous pouviez rire à perdre haleine ; elle valait pour le moins un de ces personnages ridicules qui jouent le premier rôle dans les caricatures. Imaginez-vous une tête longue et pointue, couverte de cheveux rougeâtres, dont les ondes épaisses après avoir passé sur un front plat et luisant venaient flotter sur des joues creuses et ridées ; deux yeux gris et perçants dont l'un allait à droite et l'autre à gauche, une bouche mal fendue et toujours entrouverte de manière à laisser voir une mâchoire privée de ses dents ; un nez pointu et fait en lucarne, une moustache assez fournie pour faire honte à celle de plusieurs de nos petits maîtres, une taille comme celle d'un pin sec et sans branches qui ne pli jamais sans casser..... n'est-ce pas qu'avec ces avantages, Mlle. Ledru pouvait se vanter d'être d'une nature rare !.....

Mlle. Ledru joignait à tout cela une langue de harpie et la malice d'une furie. Elle vivait avec un certain M. Michelon, à qui elle pouvait servir de servante, de ménagère et de gouvernante.

Je vais vous introduire M. Michelon.

C'était un homme de quarante ans pour le moins ; célibataire entêté, aussi gros que long, bouffi de brandy, d'un appétit égal à sa gourmandise désordonnée, d'une avarice sordide toutes les fois qu'ils ne s'agissait pas de sa passion favorite. Ses habits, son mobilier étaient les mêmes depuis vingt ans. Après tout que lui importait de songer à cela ?.....

M. Michelon vivait loin de toute société ; il n'avait d'autre occupation, d'autre plaisir que de feuilleter de vieux volumes poudreux qu'il avait déjà lus vingt fois.

On a eu occasion de rencontrer de ces hommes toujours sombres, d'une humeur rebutante, qui ne vient jamais, repoussent la société d'un ami, ne s'occupent de personne, vivent comme s'ils étaient seuls dans le monde ; tel était M. Michelon, un vrai modèle en fait d'égoïsme.

Parmi le petit nombre de ceux qui se vouent au célibat, les uns sont forcés de céder à un caprice de la fortune ; c'est une